

forte apparence de raison le vieux refrain pessimiste: trop tard; trop tard, maintenant que nos ouvriers ont goûté à l'Internationale. Il arrive précisément aujourd'hui que ce goût offre une saveur amère au palais du travailleur. Les ennuis que lui-même éprouva dans les récentes grèves, les sommes effarantes expédiées par les branches locales à l'étranger, le nombre relativement restreint des unionistes de chaque branche et surtout les principes qui dirigent les meneurs, la *lutte des classes* comme théorie fondamentale et la *grève* comme premier moyen d'action, tout cela le détache de jour en jour de l'institution tant vantée. Quelques unions sont même désagrégées à l'heure actuelle. Expérience salutaire qui, jointe aux résultats favorables de l'expérience contraire à Chicoutimi, Trois-Rivières et Québec, devrait favoriser singulièrement le travail de nos apôtres sociaux.

Le R. P. Archambault tient un rang distingué parmi ces derniers. Son activité n'a d'égales que sa droiture d'intention et sa rectitude de jugement. Soucieux avant tout d'orthodoxie, inquiet jusqu'au scrupule (page 55, note 1) des interprétations diverses auxquelles peut se livrer la fantaisie du lecteur, il a su jeune encore, par divers exposés d'idées et déclenchements d'actions se conquérir auprès des nôtres une précoce autorité. En même temps sa forme littéraire sort davantage du commun pour atteindre ce relief dont les plus solides thèses ne se passent guère aujourd'hui. Retenez cette phrase, et vous pourrez décrire à votre entourage ce qu'était devenu jusqu'à ces derniers temps la classe ouvrière canadienne: "vaste corps inorganisé, livré aux agissements d'un petit "groupe uni et remuant, qui jouait à l'état-major d'une immense armée et cachait mal, sous une apparente neutralité, des tendances "dangereuses..."

Prenez et lisez, et puis, agissez en conséquence. Le temps n'est plus simplement aux "brochures opportunes" et aux "petits livres d'or". Il s'agit d'appliquer enfin les théories émises sur le papier ou dans le discours par nos meilleurs observateurs sociaux. Leur doctrine syndicaliste ayant reçu l'approbation de l'Eglise et la consécration de l'expérience, il n'est plus rien qui puisse faire hésiter un catholique ou un patriote ayant quelque moyen d'agir à sa disposition.—M.-A. L.

HENRI BOURASSA.—"Le Canada apostolique".—*Revue des oeuvres de missions des communautés franco-canadiennes*. Bibliothèque de *L'Action Française*, Montréal, 1919.

Le meilleur ouvrage de M. Bourassa est toujours celui qu'on vient de lire, comme son plus beau discours, celui qu'on vient d'entendre. Hâtons-nous de couronner son "Canada Apostolique" avant qu'un nouveau volume aussi plein d'idées vivantes, exactement rendues, de faits probants et d'aperçus originaux ne vienne fixer notre intérêt et capter nos préférences.

Il appartenait à M. Bourassa, au patriote fervent qu'il n'a pas cessé d'être, au catholique vigilant et bien armé qu'il est devenu par suite de fortes études et plus notamment à l'école de la souffrance, de nous révéler nos propres ressources dans ce domaine. Ce n'est pas à dire que l'entreprise lui fût légère et que la route s'offrit libre d'obstacles. La seule étendue du chemin à parcourir aurait suffi à décourager un publiciste moins opiniâtre ou moins hanté par l'opportunité de ce grandiose sujet.